

surexciter ces braves gens du peuple? Pourquoi ne pas leur dire: "Charretiers, si cette nouvelle entreprise est un écueil pour votre industrie, pétitionnez, adressez des requêtes, et l'on écoutera vos réclamations?"

Mais non, la rage de la popularité vous aveugle, vous avez soif de vogue, et vous voulez y parvenir quand même.—Citoyens des faubourgs, ne vous y trompez pas, ce bouillant orateur n'est qu'un tribun de contrebande, il vous cajole et vous flatte pour obtenir vos sympathies, il semble n'avoir à cœur que la défense de vos intérêts, il parle au nom du peuple, le peuple, c'est son envie de briller et d'entendre dire qu'il vous mène. Mais vous lui prouverez qu'il n'y a que deux choses qui puissent vous mener: *l'amour de l'ordre et le bon sens.*

ASCANIO.

CAUSERIE.

La ville de Montréal est décidément une vraie coquette. Mais il faut lui pardonner. Elle est jolie, et dites-moi quelle est la femme qui se sait jolie et n'est pas tant soit peu coquette. Donc notre ville est coquette, elle fait sa toilette depuis plus de quinze jours, elle n'y mettra la dernière main que quand le prince sera sur le point de débarquer sur les bords du St. Laurent, ce fleuve si magnifique, si grandiose qui semble baigner avec amour les pieds de notre chère Ville-Marie. C'est qu'elle veut plaire à l'héritier présomptif de la couronne du Royaume-Uni. C'est qu'elle veut qu'il garde un souvenir durable de la métropole du Canada. Aussi rien ne lui coûte-t-il, on démolit et on rebâtit, partout les ouvriers sont à l'œuvre. Des arcs de triomphe splendides s'élèvent dans les quatre coins de notre ville. Partout règne la plus grande activité. Chaque jour voit apparaître un nouvel embellissement, il semblerait que tout cela est l'ouvrage d'un habile prestidigitateur dont la baguette magique opère des merveilles. Très bien, Montréal. Tes efforts seront couronnés de succès. Le Prince de Galles, en amateur qu'il est, te décernera la palme de la beauté, et personne n'osera te la disputer. N'aie pas peur, ce ne sera pas le jugement de Paris, et cette palme offerte à ton mérite et à ta *supériorité* sur tes sœurs n'amènera ni une expédition des Argonautes ni une nouvelle guerre de Troie, sois en sûre.

C'est qu'aussi, toi, tu fais les choses en grand. Et si le prince ne s'amuse pas dans tes murs, il faudra qu'il soit bien difficile. Procession, inauguration du pont Victoria, exposition provinciale, banquet, concert, cantate, bal, régates, courses de chevaux, voilà ce que tu écris en lettres d'or sur ton programme. Qui s'est imposé en Canada, les mêmes sacrifices que toi: Est-ce Québec? Non... Québec offrira au prince un banquet à trois trente sous par tête!... C'est bien maigre et j'aurais cru que nos ministres auraient pris l'initiative pour que rien ne fût épargné. Mais au contraire, il paraît qu'on épargne beaucoup à Québec, voire même l'enthousiasme. Est-ce Toronto? Est-ce

Ottawa? Non! non! C'est Montréal qui donnera réellement au prince une idée exacte de ce qu'est le Canada. Jusque-là, attendons avec patience, et toi, Montréal, tâche de ne pas bouder le 25 de ce mois, jour de l'arrivée du Prince de Galles. Attention! le monde te regarde!

Et la place Viger! j'oubliais d'en parler. C'est une injustice que j'allais commettre, il faut la réparer au plus vite. La place Viger, si longtemps délaissée, (on n'a jamais su pourquoi) a pris également une tournure toute coquette. On a planté des arbres et fait un charmant jardin dans son centre, le tout est clos d'une très jolie palissade en bois. Avant peu de temps, la place Viger sera une des plus jolies promenades de notre ville. Et qu'a-t-il fallu pour opérer cette magnifique transformation? Les efforts du conseiller Contant, dont l'activité ne se ralentit pas un seul instant. Tous les Canadiens doivent donc lui être reconnaissants.

Le bal qui doit être offert par la ville au Prince de Galles fait le sujet de toutes les conversations... féminines, bien entendu. L'imagination de nos jolies Canadiennes travaille depuis bien longtemps. Ce bal est une vraie affaire d'état. Combien de rivalités vont se trouver excitées à ce sujet!

Mme W... se fait faire une toilette qui ne lui coûtera pas moins de £300, *deux mille piastres*, de quoi nourrir 20 familles pauvres pendant un an; *deux mille piastres*, une petite fortune, *deux mille piastres* pour figurer dans le quadrille royal! La robe de cette dame est d'une délicieuse fraîcheur, couverte de pierres, de diamants et de feuilles d'or. Bien certainement ce sera la reine du bal; tous les cavaliers brigueront l'honneur d'une danse avec cette reine! Combien de femmes aussi seront éclipsées par ce nouvel astre!

Mais moi, je connais une jeune fille, bien simple, bien modeste, pleine d'esprit. Elle a pour elle la fraîcheur et l'éclat de ses seize printemps. Elle entre dans le monde, car elle est riche et il faut qu'elle brille! Ce bal sera son premier bal. Eh bien! elle ne fait aucun préparatif, rien ne la trouble, rien ne l'émeut. Elle veut faire son entrée dans cette salle illuminée comme un palais de fée, où tant de beautés vaporeuses vont papillonner et sautiller, frémisantes de plaisir; elle veut faire son entrée, dis-je, de manière à ce que tous les assistants s'en souviennent, de manière à ce que tous les cœurs palpitent à l'unisson, ne battent plus que pour elle. Quelle sera donc sa toilette? me direz-vous, mesdames. Quels joyaux, quels bijoux orneront son cou? Je vais vous le dire, moi, et je ne crains pas que vous vous moquiez, car je suis sûr qu'elle sera la plus belle. Elle apparaîtra comme une vision céleste, revêtue d'une simple robe blanche, ornée de fleurs, la tête couverte d'une couronne blanche comme en portent les anges. Son bijou le plus pré-

cieux, c'est sa beauté, c'est sa candeur, c'est son innocence! Sa beauté, qui n'a besoin d'aucun atour d'emprunt, d'aucun fard, d'aucune poudre, pour se révéler dans toute sa splendeur au grand jour comme au milieu des lumières étincelantes.

Vous qui ne croirez pas ce que je vous dis là, regardez la bien le soir du bal et vous me direz si je vous ai trompés.

Je connais une autre jeune fille, un autre ange, veux-je dire. Pour sa modestie, je tairai son nom. D'autres que moi se chargeront de la révéler, quand il en sera temps. Cette jeune fille se promettait d'aller au bal avec ses riches compagnes, ses amies d'enfance. Ses parents avaient déjà mis à sa disposition une forte somme pour l'achat de délicieuses toilettes. Mais voici qu'elle apprend que dans le voisinage existe une pauvre famille, composée de l'homme, de la femme et de sept enfants. Le père est invalide depuis six mois, il est couché sur un misérable grabat et ne peut gagner le pain de ses enfants, qui, chétifs et malades, souffrent la faim après de lui. Elle va les voir! Frappée du spectacle déchirant qui s'offre à sa vue, elle n'hésite pas un instant. Elle allait dépenser deux ou trois cents dollars pour sa toilette, pour être belle pendant une nuit de plaisir; elle fait le sacrifice de cette somme, renonce aux joies du bal et remet à la pauvre famille tout ce qu'elle devait y consacrer. Elle ne s'amusera pas, mais ces pauvres malheureux seront arrachés des mains hideuses de la misère. Ils seront sauvés! Que c'est beau, que c'est noble! Quel exemple! Dieu qui est si bon, si juste, si plein de compassion, récompensera un jour cet ange terrestre qui vient de faire une si noble action!

Samedi soir, dans l'*Outrage*, notre excellent comique Loiret avait à dire dans un passage de son rôle: madame, vous me *confusionnez*. Là-dessus toute la salle retentit d'un immense éclat de rire, causé tout autant par le jeu exquis de Loiret que par la faute de français que l'auteur du drame lui faisait intentionnellement faire.

Moi je ris aussi, beaucoup même. Mais c'est que je pensais que M. Médéric Lanctot avait trouvé une rime au dernier mot nouveau qu'il a fabriqué (à l'insu du dictionnaire de l'Académie bien entendu) dans un des récents numéros du *Pays*.

Ce jeune athlète littéraire, trouvant sans doute que le mot *utiliser* n'est pas français, s'était servi du verbe *attisonner*. *Attisonner*, *confusionner*, la rime est parfaite.

Allons, M. Lanctôt, voilà un nouveau frère à votre *audacité*, à votre *calomniage* d'il y a quelques temps. Soyons juste! Car autrement ce monsieur pourrait m'intenter une action en libelle. Je dirai donc qu'effrayé de l'*audacité* qu'il avait eue de se servir du mot *attisonner*, le rédacteur, *seul*, du *Pays* a publié un erratum deux jours après dans lequel il annonçait que cette faute était une faute d'inattention. Pourquoi n'avez-vous pas mis ce nouveau barbarisme sur le